

ESPAGNOL

COMMENTAIRE COMPOSÉ ET COURT THÈME

ÉPREUVE D'OPTION : ÉCRIT

Mariana Di Cío et Philippe Rabaté

Coefficient : 3

Durée de préparation : 6 heures

Cette épreuve a donné lieu à 14 devoirs parmi lesquels figure une copie blanche et, comme pour la session 2019, le jury a pris plaisir à lire des copies parfois remarquables puisque 4 devoirs ont obtenu entre 17 et 19/20. Les sujets ont joué leur fonction de discrimination : le commentaire appelait le développement cohérent d'une ligne de lecture structurée face à un texte où abondent les niveaux de lecture de la mésaventure de Tomás Rodaja tandis que le thème de Jean-Paul Sartre, d'un style vivace, offrait quelques difficultés intéressantes pour ce genre d'exercice. Si, comme nous avons pu le signaler, 4 copies se détachent du lot, trois autres sont d'une bonne tenue (entre 14,5 et 15,5/20) tandis que deux autres travaux sont d'un niveau intermédiaire (11,5 et 12/20) et 5 sont franchement insuffisants (entre 0 et 6/20). La moyenne générale est de 11,17/20 en comptabilisant la copie blanche, et de 12,03/20 sans celle-ci. Nous signalerons enfin qu'un devoir n'a proposé que la traduction du thème, ce qui permet de relativiser l'infléchissement de la moyenne par rapport à la session 2019, où elle était de 12,95/20.

De manière générale, la plupart des candidats – à l'exception des 5 devoirs que nous avons pu signaler – se sont préparés très sérieusement à l'épreuve et ont montré un goût pour le commentaire qui est de très bon augure pour l'ensemble de leurs études universitaires. Avant de donner quelques pistes possibles sur le texte, nous souhaiterions faire deux remarques préliminaires. Tout d'abord, et comme nous avons pu l'indiquer l'année dernière, l'épreuve de commentaire n'est en aucune façon une épreuve d'érudition : le jury n'attendait pas une situation précise de ce texte ni de l'œuvre de Cervantès ; si les candidats connaissaient déjà les *Novelas ejemplares*, cela était bien sûr valorisé sous la forme d'un bonus et très apprécié du jury mais, dans le cadre d'une épreuve hors-programme, on ne peut exiger des candidats qu'ils aient une connaissance exhaustive des littératures classiques espagnoles. Par ailleurs, nous tenions également à rappeler que les deux grandes méthodes de commentaire – linéaire et thématique (ou composé) – sont acceptées dans le cadre de cette épreuve, et que les candidats sont ainsi pleinement libres de choisir le type de commentaire qui leur semble le plus adapté à leur démonstration. Il est indéniable que le commentaire linéaire a été préféré par bon nombre des candidates et candidats car la structure de ces deux pages cervantines favorisait ce type de choix.

Quelques remarques sur le commentaire

Ces quelques pages de Cervantès constituent probablement l'un des moments les plus célèbres de la fameuse nouvelle *El Licenciado Vidriera* (ou *Licencié de Verre*) qui appartient au recueil des *Novelas ejemplares* publiées pour la première fois en 1613. Le protagoniste de ce texte, Tomás Rueda ou Rodaja, est entré au service de gentilshommes venus étudier à Salamanque ; il montre des dons d'esprit et d'intelligence et commence également des études qu'il interrompt pour parcourir le monde, ce qui le conduit à s'enrôler pour l'Italie. Après de nombreuses aventures avec son compagnon d'armes le Capitaine, Tomás décide de retourner à Salamanque pour y achever sa formation intellectuelle. Ce texte est avant tout le récit d'un empoisonnement qui va bouleverser la vie du personnage et sa propre perception de son corps, qu'il sent comme fait de verre. La comparaison avec le verre (fragilité et/ou transparence) avait déjà donné lieu à un poème très émouvant de la première partie du *Don Quichotte* (1605) :

Es de vidrio la mujer;
Pero no se ha de probar
Si se puede o no quebrar,
Porque todo podría ser.

Y es más fácil el quebrarse,
Y no es cordura ponerse
A peligro de romperse
Lo que no puede soldarse.

Y en esta opinión estén
Todos, y en razón la fundo;
que si hay Dánaes en el mundo,
Hay pluvias de oro también.

(*Don Quijote de la Mancha*, I., XXXVI)

Dans le cas du *Licenciado Vidriera*, il s'agit plutôt du véritable tableau clinique d'un corps altéré par une *burla* érotique qui constitue, entre autres implications intertextuelles et métaphoriques, une brillante réécriture du maléfice édénique. Il ne faut pas toutefois pratiquer une lecture trop exemplarisante du texte tant la description pathologique prend le pas sur une caractérisation morale ou disons, sans doute plus simplement, que le sens exemplaire du texte est, une fois de plus chez Cervantès, le résultat du travail du lecteur qui doit trancher sur toute une série d'indices que le texte nous livre.

Si l'on souhaitait recourir à un commentaire linéaire – ce qui a été le cas dans la plupart des copies, parfois avec beaucoup de finesse – quatre grands moments se distinguent : le premier paragraphe nous relate le retour de Tomás à Salamanque, puis les paragraphes 2 et 3 rapportent la rencontre avec la « dama de todo rumbo y manejo », qui cherche à forcer le libre arbitre du jeune homme. Après l'ingestion du coing empoisonné, les paragraphes 4 et 5 décrivent avec minutie le portrait de la maladie de Tomás et il s'agit d'un authentique morceau de bravoure qui montre, si besoin en était, la volonté de Cervantès de doter ses personnages de corps authentiques, souffrants, malmenés, impuissants, dépassés (l'auteur avait du reste commencé des études de médecine et possédait une bonne connaissance de la nosologie et de l'approche humorale qui régnaient encore dans la médecine classique espagnole). Les deux derniers paragraphes établissent avec clarté la nouvelle conscience corporelle du protagoniste et son ingéniosité démultipliée comme si le fruit empoisonné lui

avait permis d'accéder à un ensemble de connaissances qui lui échappaient auparavant. Ainsi présentée, la structure du texte paraît bien sérieuse et ce ne serait pas rendre justice à Cervantès que de ne pas souligner une trame comique qui traverse l'ensemble de la nouvelle : empoisonné à son corps défendant par une prostituée libidineuse, Tomás devient un personnage très connu à Salamanque et qui se plaît à satiriser le comportement de ses contemporains par le biais de sentences et apophtegmes souvent humoristiques. Seule la fin de la nouvelle devient plus sombre : guéri de corps et d'esprit, il sombre dans l'anonymat le plus profond et disparaît en tant que personnage digne d'intérêt avant de s'évanouir de l'espace du conte en quelques phrases. Tout comme dans le cas de don Quichotte, c'est bien une forme de folie qui avait fait sortir le personnage de son existence banale et vivre des aventures « entre burlas y veras ».

Nous avons pu lire des approches assez diverses de ce texte, qui se sont penchées tantôt sur la construction et la complexité du personnage (la maîtrise initiale de son destin et de son esprit semble s'envoler subitement), les différents états du corps (rejet de l'expérience sensuelle par Tomás dont il paye lourdement le prix par une altération de la substance de son corps), l'impossible relation entre la courtisane et Tomás (plusieurs devoirs ont eu l'intuition ou développé la comparaison avec le fruit défendu), la construction stylistique cervantine ou encore le rôle du lecteur, pour ne citer que les principaux thèmes dégagés. La richesse de ce passage du *Licenciado Vidriera* permettait précisément de choisir des axes assez variés sans tomber dans la tentation de vouloir tout commenter. Le jury a ainsi pu lire des devoirs convaincants et dont les hypothèses de lecture étaient séduisantes et exprimées dans une langue très correcte.

Le thème, issu du texte autobiographique de Jean-Paul Sartre, *Les Mots* (1964), est une évocation vivace et pleine d'esprit de son enfance. L'épisode relaté, loin de conforter le *topos* de la vocation d'écrivain, crée une subtile relation entre le jeune garçon imaginaire et docile que Sartre était et la « rébellion » qu'il a choisie adulte et qui a dominé sa production tant philosophique que littéraire. La précision lexicale du texte ainsi que le maniement des temps (décisif pour créer un effet de profondeur autobiographique) ont donné lieu aux principales erreurs dans les différents devoirs. Certaines copies ont proposé des thèmes très réussis et nous félicitons vivement leurs auteurs.